

BULLETIN TELEGRAPHIQUE

FRANCE

Paris, 30 nov.—Les partis politiques se préparent pour l'ouverture de l'Assemblée; déjà des négociations sont entamées entre les diverses sections de l'Assemblée pour s'arrêter sur les combinaisons à prendre, il est impossible de définir les plans qui seront suivis, tout est encore à l'état de rumeur confuse. L'on dit que les députés de l'extrême droite ont résolu de voter contre les mesures ministérielles.

Le comte de Chambord a écrit dans une lettre à ses partisans dans l'Assemblée où il dit: «Confiant dans le zèle de mes amis, sachant qu'ils feront tout pour les intérêts du pays et de la royauté, je ne donnerai aucun conseil, mais les royalistes ne doivent rien faire pour les lier à différer la restauration de la monarchie.»

Cette lettre a été communiquée aux membres du centre droit qui ont bien intention de voter pour les mesures ministérielles, et elle pourrait changer leur résolution.

Tout changement constitutionnel dépend du centre droit.

La gauche est ferme et unie.

Versailles, 1er déc.—L'Assemblée s'est réunie et a siégé quelque temps. M. Thiers était présent; il a conversé assez longtemps avec le général Cissey. Cinq mesures sur l'organisation de l'armée et la conscription furent soumises à l'Assemblée par le ministre de la guerre.

L'Assemblée Nationale a élu président M. Buffet par un vote de 348 contre 3. La gauche s'est abstenue.

Paris, 1er.—Le *Journal de Paris* et la *Presse* rapportent que de sérieuses difficultés se sont élevées dans le cabinet à propos du message du président MacMahon à l'Assemblée. Le conseil des ministres s'est réuni ce matin. Il y a eu une discussion orageuse. Le message ne sera pas communiqué à l'Assemblée avant jeudi.

Paris, 4.—Les organes des républicains croient que le message du Président est dirigé contre les légitimistes, tandis que ces derniers affirment qu'il est dirigé contre les radicaux.

En général, le public paraît satisfait du contenu du message.

M. Washburne, ministre américain à Paris, a donné un dîner, hier, à un certain nombre d'Américains. M. Sickles, consul des Etats-Unis en Espagne, y assistait.

ANGLETERRE

Londres, 1er déc.—Une nouvelle circule ici que le Czar de Russie est malade, et on ajoute qu'il est aliéné.

Londres, 3.—Lord Cairns, chancelier, a rayé le nom du Dr. Kenealy de la liste des conseillers de la Reine.

Une dépêche spéciale adressée au *News* et venant de Berlin, dit que la Grande-Bretagne a formellement refusé de prendre part à la conférence internationale qui doit se tenir à St. Petersburg, en Russie.

La Reine Victoria a donné audience aujourd'hui au Palais de Windsor à une députation des citoyens de la France qui lui ont présenté 4 adresses, remerciant le peuple anglais pour ses services aux malades et aux blessés durant la dernière guerre.

La Reine a répondu que la reconnaissance de tels services ne manquerait pas d'augmenter l'amitié et les sentiments entre les deux nations.

ALLEMAGNE

Berlin, 4 déc.—Au Reichstag, aujourd'hui, l'on a lu une lettre du prince de Bismark, touchant la décision du comité fédéral de rayer du budget toute somme demandée aux fins de maintenir la Législation Allemande.

Herr George, député Bavaois, a fait un discours véhément contre la politique étrangère du prince de Bismark. Il fit remarquer que, en conséquence de l'attitude de la Russie, Bismark avait fait un fiasco en voulant intervenir dans les affaires d'Espagne et qu'il avait manqué à la constitution de l'empire germanique.

BELGIQUE

Bruxelles, 3 déc.—Vermecha, éditeur du journal le *Père Duchesne*, journal officiel des communistes de Paris, a reçu ordre de quitter la Belgique.

ESPAGNE

Madrid, 3 déc.—Le maréchal Serrano partira de cette ville samedi prochain, pour le Nord, où il va diriger les opérations militaires. Dans le choix de son état-major, il n'a pris aucun officier sympathisant avec le prince Don Alphonse, fils de l'ex-Reine Isabelle.

Les chefs carlistes Pélasar et Cucula, ont infructueusement essayé d'entrer dans la province de Murca.

Londres, 3.—Un télégramme des carlistes dit que le général Despujolo commandant un corps d'armée du gouvernement à Valencia a été complètement défait par les carlistes et obligé de retraiter à Morella, après avoir éprouvé une perte de 600 hommes tués ou blessés et 450 hommes fait prisonniers.

Madrid, 4.—Il y a eu une légère émeute dans la ville de la part d'un bataillon qui a refusé d'obéir à un ordre de partir pour un endroit du Nord. L'émeute a été apaisée sans effusion de sang et la tranquillité règne partout dans les casernes. Le bataillon est parti pour sa destination.

Le général carliste Lazano qui a été pris dans un voyage qu'il faisait à Cordoue et a été fusillé hier à Albaceta, après avoir été déclaré coupable d'assassinat et de pillage.

ITALIE

Rome, 3 déc.—La chambre des députés a, à l'unanimité, passé une résolution pour accorder une pension annuelle à Garibaldi.

Rome, 4.—Le Pape a formellement refusé de recommander aux Evêques, en prison au Brésil, de résigner leurs sièges pour assurer leur réconciliation avec le gouvernement Brésilien.

RUSSIE

St. Pétersbourg, 3 déc.—Le Czar est arrivé en cette ville aujourd'hui, il a été reçu avec un grand enthousiasme par le peuple.

FAITS DIVERS

LE BARON ADOLPHE.—M. Chs. Augustus Peters, un des associés de la maison E. Posselt & Cie, dévalisée par le soi-disant baron Adolphe, est arrivé par l'*Hibernian*, accompagné d'un de ses employés, M. David Spence. Ces deux messieurs ont eu ce matin une longue entrevue avec le prisonnier qui, à leur aspect, a fondu en larmes et fait des aveux complets. Il résulte de ces aveux que la perte de la maison Posselt s'élèvera à £15,000. Le baron a indiqué un dépôt de £4,000 qui pourra être recouvré; le mobilier de la baronne, en ce moment détenue à St. Lazare, est estimé à £1,000; enfin reste les chevaux et équipage.

Le baron Adolphe sera acheminé sur Paris par le prochain steamer sous la garde d'Emile Bureau, à qui cette tâche revient de droit ayant opéré l'arrestation.

CHIEN CONSOLATEUR.—L'anecdote est authentique, sans quoi elle ne trouverait pas place en nos colonnes. Mais le personnage de qui nous la tenons, ne voulant pas que son nom soit livré à la publicité, ou, suivant son expression, imprimé tout vif, nous l'appellerons M. X. M. X., résidant de Staten Island est propriétaire depuis plusieurs années d'un chien esquimaux et père depuis quelques semaines d'un baby. Le chien a accueilli le nouveau venu avec méfiance, mais, après l'avoir flairé dans tous les sens et regardé sous toutes les faces pendant deux ou trois jours, il a conçu pour lui une affection extraordinaire, et se constitue son protecteur envers et contre tous; il s'est établi en permanence à côté du berceau. Avant-hier, pendant une absence momentanée du père, de la mère et de la bonne, le baby s'est mis à crier. Le chien, de son côté, a poussé aussitôt des hurlements sympathiques; puis, voyant que l'enfant ne se calmait pas, il a fait cinq ou six fois d'un air inquiet le tour de la chambre. Tout à coup une idée lumineuse a traversé le cerveau du quadrupède. Il a franchi la porte, a descendu l'escalier comme un ouragan, est entré à la cuisine, et au bout de deux secondes il est revenu remuant la queue et portant dans la gueule un os de gigot qu'il a déposé tendrement sur le berceau.

VOYAGE ACCIDENTÉ.—M. E. Dorion, pilote, arrivé à Québec l'autre jour, fait le récit suivant:

«Je laissai Québec dimanche à 11.30 hs. p. m., à bord du steamer *Polina*; nous arrivâmes à Brandy Pots à 3 heures p. m., lundi, durant une forte tempête de neige et un vent furieux du sud-est. Je fis jeter l'ancre. Nous laissâmes Brandy Pots à 4 hrs. p. m. le 24 et nous passâmes à la Pointe-aux-Pères à 10 hrs. p. m. le même jour. Pensant le temps favorable, le capitaine essaya de débarquer à terre le pilote à bord d'une chaloupe du steamer montée par 4 hommes. La chaloupe se trouva tout à coup au milieu des glaces, et fut emportée à un mille de là au milieu des glaçons.

«Les matelots essayèrent alors de ramer dans la direction du steamer, mais se voyant incapables de lutter contre le courant, se dirigèrent vers la terre; la chaloupe n'était plus qu'à 200 verges du rivage lorsqu'il fut impossible d'avancer davantage.

«Je me jetai à l'eau avec une petite corde et une rame, et après deux heures de travail j'atteignis le rivage de la Pointe-aux-Pères. Je cours chercher 10 hommes et envoyai une longue corde à la chaloupe. Puis avec les secours d'un cheval nous parvîmes à tirer l'embarcation à terre, sur une distance d'environ deux milles. Nous engageâmes une autre chaloupe et avec l'aide de 4 autres hommes aussi de la Pointe-aux-Pères nous réussîmes à renvoyer les matelots à bord du steamer à 3 hrs. a. m. Je n'ai qu'à offrir mes plus chaleureux remerciements aux habitants de la Pointe-aux-Pères qui ont si puissamment contribué à nous sauver la vie à tous.»

TERREUR PANIQUE.—L'eau s'en est fallu, dit le *Courrier de Holyoke*, Mass., que nous ayons eu un terrible accident à enregistrer. Dimanche dernier, tandis que Mgr. O'Reilly, de Springfield, était à l'église de cette ville pour administrer le sacrement de confirmation, le jubé, qui était surchargé, fit entendre quelques craquements. Aussitôt, une panique terrible s'en suivit. Les personnes qui étaient au-dessous fuirent à toute vitesse, en criant épouvanté. Celles qui étaient en haut, craignant de descendre trop rapidement, se jetaient par terre pour parer le coup. Il s'en suivit une confusion et un tumulte indescriptibles: on se précipitait les uns sur les autres, en brisant vitres et croisées pour sortir au plus vite. Chacun, pendant quelques instants, était sous l'impression que l'église s'écroulait, et c'est à qui sortirait le premier, et crierait le plus fort. Après cette scène terrible, l'on croyait naturellement que plusieurs devaient être comptés parmi les morts; mais, heureusement, après s'être regardé en face et s'être assuré qu'on était bien encore soi et vivant, il ne s'est trouvé personne de blessé grièvement. Les plus souffrants s'en sont retirés avec quelques égratignures, et tous, sans exception, avec une bonne peur.

ST. MARC.—On n'a pu encore découvrir les traces de M. Augustin Paradis, dont nous avons déjà raconté la disparition mystérieuse. Il y a maintenant deux semaines que M. Paradis n'a pas été vu. Les recherches sont restées infructueuses jusqu'ici. Deux de nos plus habiles détectives ont en vain exploré les environs, la semaine dernière. Ils n'ont rien découvert. Les suppositions et les conjectures vont leur train. On est généralement d'accord pour croire à un assassinat, que fait naturellement supposer le désordre constaté dans la maison de M. Paradis, le lendemain de la disparition. On pense que le corps de la victime aurait pu être porté par ses assassins à la rivière, ou bien caché quelque part dans le bois.

MAGASINS DE MEUBLES.—Nos lecteurs sont priés de jeter un coup-d'œil sur les annonces des maisons Labelle et Léveillé, A. Bélanger, rue Notre-Dame et E. D. Sénécal, rue Ste. Catherine. Les amateurs trouveront dans ces magasins tout ce que le luxe peut offrir et à des conditions libérales.

Les Pastilles du Dr. Nelaton, contre le Rhume, maladie des bronches, maux de Gorge et Consomption, produisent toujours l'effet désiré.—Lafond et cie. 25 cents la boîte.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur nos annonces de Québec et de Montréal, à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An. Les Dames achèteront de magnifiques Etrennes dans toutes ces maisons que nous signalons, Libraires, Marchands de Nouveautés, Epiciers, Meubliers, Magasins de Chignons, Doreurs et Orfèvres, Bijoutiers, etc., etc., etc. Tous ces établissements recevront des visiteurs en foule.

Le 30 octobre dernier avait lieu, à Lawrence, Mass., une assemblée des principaux Canadiens, pour fonder un *cerce littéraire*. Les messieurs dont les noms suivent furent élus membres d'un comité nommé pour mener à bonne fin ce projet:

Benj. Sinotte, Président; Zéphirin Morache, Trésorier; Achilas Bolduc, Assistant-Trésorier; Auguste Jean, Secrétaire; Alfred Lottinville, Victor Trudel, Damase Tardif, Cléophas Jean, Odilon Bolduc, Directeurs; et le Révd. M. Casgrain, Président honoraire.

Nous apprenons avec regret que M. E. Parent, sous-secrétaire d'Etat, est sérieusement malade.

Le Révd. M. C. F. Cazeau, vicaire général de Québec, est maintenant à Ottawa. Il a visité M. Parent, son ancien compagnon d'études. Ce dernier n'a pu le reconnaître.

On vient d'organiser à Paris un grand hôtel "l'Hôtel du Canada" qui est situé rue de Choiseul, No. 21, à deux pas des bureaux si bien connus de notre agent d'émigration M. Bossange, et tout près de la Bourse et du Grand Hôtel. Les prix en sont modiques, le propriétaire étant désireux de s'assurer le patronage des Canadiens, et aucun doute que cette seule maison qui porte un nom canadien méritera l'encouragement, et qu'elle sera le rendez-vous de nos compatriotes à Paris.

M. Chs. Baillargé, ingénieur de la ville de Québec et du chemin de fer de la rive Nord, a visité dernièrement les travaux de ce chemin. Il déclare qu'il a été agréablement surpris de voir la quantité d'ouvrage déjà fait. Quelques parties ne sont pas nivelées, mais le nivellement n'a été fait que dans les parties où il pouvait se faire facilement. Les ponts de pierre et de bois sont assez avancés.

M. Baillargé dit que les terrassements sont très avancés, que les fondations de plusieurs ponts sont terminées et qu'en 1877, l'on verra les trains circuler entre Québec et Trois-Rivières.

Il y a eu la semaine dernière, une réunion de quelques amis et protecteurs de l'Institution Nationale des Beaux-Arts, à la salle de M. l'abbé Chabert, rue St. Jacques. Il a été question dans cette réunion de la demande d'incorporation de l'institution qui doit être faite à la prochaine session.

M. l'abbé Chabert a reçu tout récemment de Son Excellence le Gouverneur-Général un témoignage des plus flatteurs de son estime et de l'intérêt qu'il porte à l'institution des Beaux-Arts. C'est une magnifique médaille en argent, portant d'un côté les effigies de Lord et Lady Dufferin et de l'autre côté les armes de Son Excellence, accompagnée d'une lettre du gouverneur lui-même.

Le *Journal de Paris* corrobore la nouvelle suivante, que le câble transatlantique nous a déjà annoncée:

M. et Madame Bazaine sont à bord de la *Neva*, qui est partie de Southampton pour le Brésil, et qui doit toucher à Lisbonne; ils voyagent incognito sous le nom de M. et Mme Lapena.

Monseigneur l'évêque de St. Germain de Rimouski et les citoyens de sa ville, sans distinction de partis, ont adressé à Son Excellence le Gouverneur-Général une requête pour que Lépine reçoive sa grâce et que l'on proclame une amnistie complète pour toutes les offenses politiques dans le Nord-Ouest. La réponse faite à cette requête est que les notes du juge ne sont pas parvenues à Ottawa.

Un fait sans précédent dans l'histoire des Etats-Unis se produit depuis quelque temps avec persistance. Le nombre des Allemands, Irlandais et Anglais retournant des Etats-Unis en Europe est sensiblement plus considérable que celui des émigrants venant de ces divers pays en celui-ci. On a essayé d'expliquer le fait, en ce qui concerne les Allemands, par les mesures prises par le gouvernement allemand contre l'émigration, notamment par l'organisation du landsturn. Mais comme le phénomène de la diminution de l'immigration s'applique à la Grande-Bretagne aussi bien qu'à l'Allemagne, il est clair que cette explication n'est pas satisfaisante. La vérité est que le manque de travail et l'abaissement de la main-d'œuvre aux Etats-Unis engagent beaucoup d'Européens à retourner dans leurs pays respectifs, où le coût de l'existence est incomparablement moindre qu'aux Etats-Unis. Il est probable que les bas prix auxquels les diverses compagnies de steamers prennent depuis quelque temps les passagers d'entrepreneurs sont aussi pour quelque chose dans ce mouvement de la contre-immigration.